

Zitierhinweis

Maggetti, Naïma: Rezension über: Bouda Etemad, Empires illusoires. Les paris perdus de la colonisation, Paris: Vendémiaire, 2019, in: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, 71 (2021), 3, S. 528-530, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/2af78c436c70488a83798741b6caef7e>



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

angeblich asiatischen Vorliebe zur Masse, zum «overcrowding», schien sich wieder zu bestätigen: während London in den 1890ern 222 Personen pro Hektar zählte, waren es in Bombay 760. Gemäss indischen Zensus (1901) wies Bombay weltweit die höchste Bevölkerungsdichte aus. Das «Gewimmel» galt auch als Ursache für Proteste und Unruhen.

Hong Kong wies zwar nicht «Massen» Bombays auf, brachte jedoch mit den chinesischen Arbeitern in der Stadt und den chinesischen Provinzen im Hinterland ähnliche Ängste hervor. «In China breathing seems to be optional», zitierte der britische Zensus von 1891 ein Werk zu *Chinese Characteristics*. «[O]vercrowding is the normal condition of the Chinese», hiess es weiter. Chinesische Wanderarbeiter wurden zu «Schwärmen», zu unkontrollierbaren Massen, die tödliche Krankheiten wie die Pest verbreiten. Seuchen galten als Ausdruck eines ungesunden Klimas wie auch als typisch für die chinesischen «Massen» und ihrer Lebensweise. Die panischen «Schwärme» würden dann zur weiteren Verbreitung der Seuchen beitragen, womit sich Infektionskrankheiten wie die Pest oder Cholera als asiatischen Ursprungs konstruieren liessen – was dann wiederum umfassende Präventionsmassnahmen legitimierte: Einschränkungen der Bewegungs- sowie der Versammlungsfreiheit. Hausbesuche der britischen Seuchenkontrolle potenzierten Ängste unter der lokalen Bevölkerung, was abermals die Panik der Kolonialmacht vor den unkontrollierbaren indigenen «Massen» befeuerte.

In Zeiten der Pandemie liessen sich Aufruhr, Unruhen sowie Streiks in Hong und Bombay auf angebliche «Ignoranz» und «Dummheit» der lokalen Bevölkerung zurückführen. Trotzdem: Die Pest vermochte im ausgehenden 19. Jahrhundert das Britische Empire in seinen Grundfesten zu erschüttern. Knotenpunkte wie Hong Kong, bislang als Lebensadern des Imperiums wahrgenommen, verbreiteten nun Krankheit und Panik. Reisebeschränkungen und Isolation sollten die negativen ökonomischen Auswirkungen in Grenzen halten.

Im Grossen und Ganzen liest sich der Sammelband wie ein überzeugendes Plädoyer, (negativen) Emotionen – Ängste, Panik, Ehrvorstellungen – im imperialen Kontext jenen zentralen Platz einzuräumen, der ihnen für die Analyse kolonialer Situationen zusteht. Die einzelnen Aufsätze bieten Inspiration, um sich mit diesem Fokus auch der Geschichte weiterer Imperien anzunähern.

Andreas Stucki, Bern

Bouda Etemad, **Empires illusoires. Les paris perdus de la colonisation**, Paris: Vendémiaire, 2019 (Chroniques), 235 pages.

«Sur les terres lointaines, les bâtisseurs d'empire doivent affronter des forces souvent incontrôlables» (p. 209). Avec ces mots se termine l'essai de Bouda Etemad, dont le titre évoque l'illusion de la permanence des empires, déjà abordée par Francis G. Hutchins dans son ouvrage sur l'impérialisme britannique en Inde.¹⁰ À travers quatre études de cas, limitées géographiquement et chronologiquement – l'Amérique du Nord britannique, les Indes britanniques, l'Algérie française et l'Afrique occidentale – l'auteur amène le lecteur à parcourir les «paris perdus de la colonisation» (p. 8) à travers une argumentation qui souligne l'«écart inattendu qui apparaît sur le terrain entre le modèle imaginé et le type d'implantation effectif» (*idem.*).

D'après Etemad, ces études de cas sont représentatives de trois situations particulières – ayant trait aux conditions que le colonisateur trouve à son arrivée dans les territoi-

¹⁰ Francis G. Hutchins, *The Illusion of Permanence. British Imperialism in India*, Princeton 1967.

res à coloniser – qui jouent un rôle central dans l'échec du projet colonial imaginé par les colonisateurs.

La première situation est représentée par l'Amérique du Nord britannique. À leur arrivée, les Britanniques rêvent de gains rapides en exploitant un territoire très vaste et faiblement peuplé au travers d'une main d'œuvre agricole européenne à moindre frais. D'après l'auteur, des trois modèles qui caractérisent la colonisation en Amérique du Nord, les colonies fondées par des compagnies commerciales (Virginie) et les colonies de propriétaires (Caroline, Pennsylvanie, New York et Maryland) sont celles qui subissent le plus les désillusions du projet initial. La main d'œuvre immigrée est centrale dans les deux cas. Le rapport de force initial, qui voit le travailleur à la merci de son employeur, est renversé à la faveur du colonat. Celui-ci profite du succès de la monoculture du tabac en Virginie pour s'enrichir au détriment de la Compagnie, et des difficultés dans la gouvernance des colonies de propriétaires pour s'autonomiser.

La seconde situation réunit les expériences en Inde britannique et en Afrique occidentale. Les colonisateurs arrivent dans ces territoires avec une claire volonté régénératrice et modernisatrice qui se heurtera à la résistance des structures politiques et socio-économiques locales. L'Inde est colonisée et administrée à partir du milieu du XVIII^e siècle par la Compagnie des Indes orientales et est cédée à la Couronne en 1858 après la révolte des Cipayes. Lord Bentinck, gouverneur-général de l'Inde (1828–1835), est à la tête d'initiatives réformatrices dans le cadre économique et social, ainsi que de la promotion de l'extension et de l'intégration du peuplement européen. Celles-ci échouent pour plusieurs raisons: un programme de développement économique peu réaliste, la résistance de la population indienne aux réformes sociales, la politique migratoire très restrictive appliquée par la Compagnie afin de défendre ses privilèges, sans oublier le caractère hostile du climat indien pour les Européens. À ces facteurs s'ajoute, dans la deuxième moitié du XIX^e, la résilience de l'élite indienne qui, devant l'échec réformateur britannique se tourne vers l'«âge d'or hindou» et jette les bases du nationalisme indien. La situation en Afrique occidentale est caractérisée par ce que Bouda Etemad appelle, l'«énigme de la colonisation européenne en Afrique subsaharienne» (p. 166). Celle-ci est constituée par l'écart profond entre les colonisateurs et les populations africaines dans de nombreux domaines (technologique, médical, économique, des communications, etc.) et par la forme et le modèle économique de la colonisation. Les colonies d'Afrique occidentale se caractérisent en effet par une économie paysanne et par une absence des Européens des activités productives. D'après l'analyse d'Etemad, trois éléments socio-économiques sont à l'origine de la désillusion du rêve transformateur européen: l'essor d'un commerce légitime de la part des populations ouest-africaines, qui se fonde sur les anciennes structures commerciales esclavagistes; le succès de l'économie paysanne indigène qui est un avantage pour les métropoles; les divergences entre les entreprises commerciales européennes et leur opposition au système des grandes plantations. Cette réalité amène une transformation dans le projet colonial initial et aboutit à l'«énigme» de la colonisation en Afrique occidentale. Les colonisateurs se muent en tuteurs des structures indigènes traditionnelles et précoloniales, ce qui est exemplifié par la doctrine de l'*indirect rule* de Lord Lugard. Ce modèle, loin d'être parfait, confrontera les colonisateurs à d'autres désillusions.

La troisième situation est exemplifiée par l'Algérie française, dont Etemad se demande pour quelles raisons elle représente «l'expérience coloniale qui a cumulé le plus d'outrances» (p. 117). Dans les projets des colonisateurs français, l'Algérie est pensée comme une colonie de peuplement agricole, mais, au contraire de l'Amérique du Nord

britannique, celle-ci présente des facteurs initiaux – une forte densité de population et la présence de structures socio-économiques stables – qui rendent le rêve français chimérique et contribuent au drame de la population indigène. Avec ces conditions de départ, le rêve français ne peut survivre qu'au prix de la discrimination raciale et culturelle entre colonisateurs et colonisés. Imperméable au métissage, l'État français favorise l'assimilation des colons européens à la métropole et discrimine économiquement et politiquement les indigènes (spoliation foncière, ségrégation fiscale, etc.).

À travers une argumentation rigoureuse qui s'appuie sur l'historiographie économique de la colonisation, enrichie par une mobilisation très appréciée de débats et de réflexions de philosophes et économistes contemporains des entreprises coloniales, Bouda Etemad confronte les lecteurs à la désillusion des rêves des colonisateurs qui se retrouvent vite dépassés par une série de facteurs sur le terrain dont ils ignorent ou / et méprisent la réalité. La nature de l'ouvrage, un essai comme souligné par l'auteur dans son introduction, a le mérite de le rendre accessible à un large public qui dépasse les spécialistes et ferme la porte à leurs critiques qui trouveraient l'ouvrage peu approfondi.

Naima Maggetti, Genève

Eva Bachmann, **Die Macht auf dem Gipfel. Alpentourismus und Monarchie 1760–1910**, Wien / Köln / Weimar: Böhlau, 2020, 290 Seiten, 34 Abbildungen.

Die Alpen machen bekanntlich weder vor Landes- noch vor Sprachgrenzen halt. Ungeachtet dessen sind Forschungsarbeiten, die einen mehrsprachigen Untersuchungsraum behandeln, in der Geschichtsforschung zu den Alpen eine Ausnahme. Eva Bachmanns Dissertation gehört zu dieser seltenen Spezies, denn die Forscherin arbeitete sowohl mit italienisch-, englisch- als auch deutschsprachigen Quellen. Die Arbeit, die 2018 bei Jon Mathieu an der Universität Luzern eingereicht worden ist, folgt britischen und italienischen Monarchinnen und Monarchen auf ihren Reisen in den Alpen. Die Protagonistinnen und Protagonisten dienen dabei als Repräsentantinnen und Repräsentanten der sich wandelnden Gesellschaften des 18. und 19. Jahrhunderts, die Bachmann daraufhin befragt, inwiefern sie «gesamtgesellschaftliche Veränderungen von kulturellen Präferenzen und Lebensstilen» (S. 8) reflektieren.

Die Alpen waren im 18. Jahrhundert durch die Aufklärung primär republikanisch konnotiert (S. 7f.), ungeachtet dessen zog es im 19. Jahrhundert auch die britischen und italienischen Monarchinnen und Monarchen in dieses, zunehmend durch die Ideen der Romantik gedeutete, Gebirge. Die «Konjunktur der königlichen Alpenreisen» (S. 8) bildete eine eklatante Forschungslücke, die im Rahmen des SNF-Projekts «Majestätische Berge? Monarchie, Ideologie und Tourismus im Alpenraum 1760–1910» erforscht wurde, in dessen Rahmen auch die Dissertation entstand. Methodisch verpflichtet sich die Studie der historischen Komparatistik, wobei die britische und italienische Monarchie als Vergleichsgegenstand fungieren.

Kern des Buchs bilden Kapitel 3 und 4, die der «British Royalty» beziehungsweise der «Casa Reale d'Italia» gewidmet sind. Beiden Kapiteln sind knappe Einführungen zum entsprechenden Königshaus vorangestellt. In Kapitel 3 begleiten die Lesenden die britischen Royals Prinzessin Caroline, Prinz Albert, König Edward VII. und Königin Victoria auf ihren Reisen – nicht nur, aber zunehmend in den Alpen: Denn mit der Expansion des British Empires wuchsen auch die Reiseradien der Monarchinnen und Monarchen. Die Alpenreisen der Royals verfolgten entweder den Zweck einer Bildungsreise («Grande Tour») oder der Rekreation. Insbesondere mit letzterem folgten sie den englischen *tour-*